

Le Cinéma s'expose

LE FONDS CINÉMATOGRAPHIQUE

LE PLUS IMPORTANT AU MONDE

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Administration: 8, rue de Valmy - 93107 Montreuil cedex

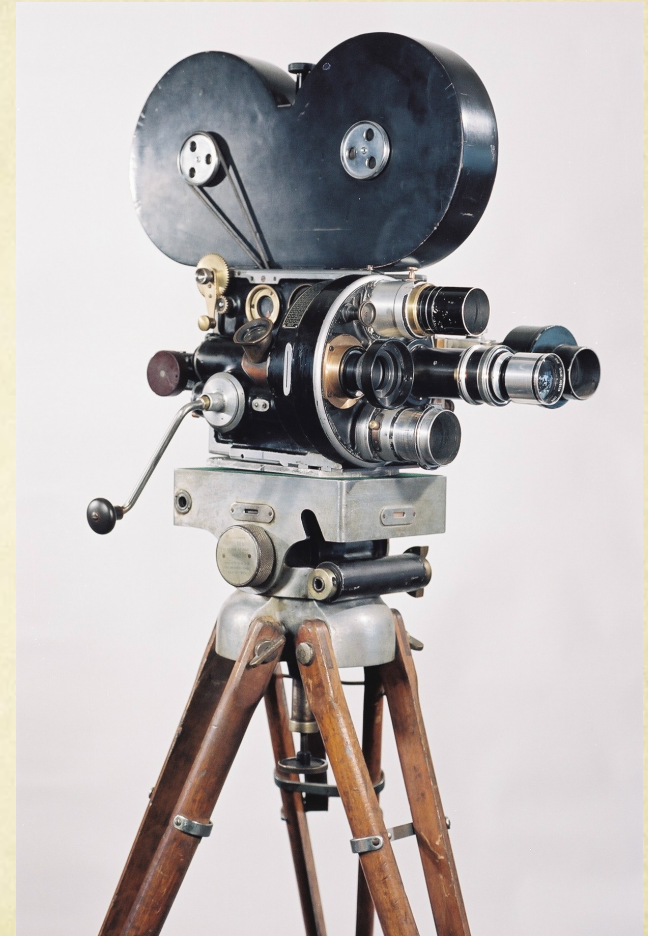
Tél.: 01 55 86 22 20 - Fax. 01 55 86 22 10

Mobile: 06 60 48 73 70 - 06 88 45 00 61

Internet : www.lecinemasexpose.com - E-Mail: lecinemasexpose@wanadoo.fr

SOMMAIRE

Le Saviez-vous?	page 3
Eléments introductifs	page 5
Bref historique	page 6
Quelques anecdotes	page 18
Pistes de réflexion pédagogique	page 20
Atelier pratique	page 24



La caméra Bell & Howell de **Charlie Chaplin** (1908)
avec laquelle il tourna notamment "Le Kid".

LE SAVIEZ-VOUS?

Dès 1888, le Français **Louis Aimé Augustin LEPRINCE** avait déjà réalisé une machine permettant la reproduction d'images "mobiles" sur pellicule. 7 ans avant **les Frères LUMIERE**, le tout premier film vit le jour.

Il filma en fait 2 séquences. Une représentait l'animation sur le pont Alexandre III à Paris, où, pour la première fois au monde, la vie allait être immortalisée...

Il prit le train à **DIJON** pour **PARIS** cette même année, afin de présenter son invention aux scientifiques de l'époque, et, très certainement, la protéger auprès de l'I.N.P.I. (Institut National de la Propriété Industrielle). On le vit monter dans le train avec son appareil sous le bras... mais jamais n'en descendre. A ce jour, personne ne sait ce qu'il advint de cet inventeur... Quant à sa caméra, elle fût, paraît-il, retrouvée il y a seulement quelques années mais personne ne l'ébruite, sauf les historiens du cinéma ... **Bizarre...**

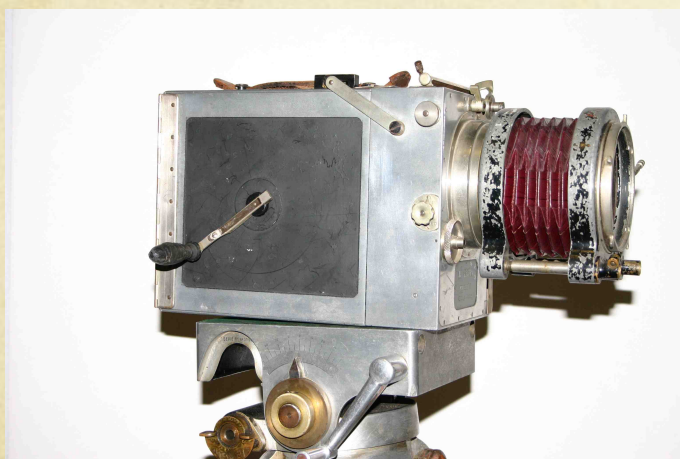




Lanterne Magique - Modèle
LAMPASCOPE CARRÉ -
Fabrication française (1890)



Une des premières télévisions au monde -
Modèle américain (1937)



La caméra Debrrie Parvo de **Jacques Tati** utilisée pour « Jour
de fête » (1921)



La caméra Prevost (1904) du film
« Le cameraman » avec **Buster
Keaton** (1928)

ÉLÉMENTS INTRODUCTIFS

○ Origines

Le mot cinématographe vient du grec kinema, « mouvement », et graphein « écrire ».

Sur le plan technique, le cinématographe est la résultante de trois inventions techniques mises au point sur de nombreuses années:

- **La technique de projection** (*essentiel : la salle est un lieu de projection / la télé est objet d'émission*)
- **La technique du mouvement** (*16 images / secondes au début ; 24 actuellement ; 25 en vidéo*)
- **La technique de la photographie** (*photo = lumière ; graphein = écrire*)

Vous retrouverez, ci-dessous, quelques dates importantes de procédés techniques mis au point qui ont concouru à la naissance du cinématographe. Cependant, d'autres techniques pré-existaient déjà et sont à ajouter à la lente évolution des techniques vers le cinéma.

- la technique des ombres chinoises (ou théâtre d'ombres) qui constituait un spectacle de projection d'ombres portées
- La lanterne magique : instrument qui permettait de projeter des images agrandies de figures peintes sur des supports transparents

○ Le cinématographe – 7ème des arts

Si à l'origine, le cinéma était considéré comme une prouesse technique (utilisation d'une machine) et une curiosité scientifique (décomposition du mouvement), il a acquis très vite le statut d'art et rejoint les six autres arts reconnus : La peinture - L'architecture - La littérature - Le théâtre - La musique - La chorégraphie. On a commencé à nommer le cinématographe 7ème art en 1915.

Très tôt le cinéma s'est imposé comme l'art de projeter sur un écran une œuvre formée d'images (dessinée ou photographiques) donnant l'illusion du mouvement, de la vie. Mais chaque art est à sa manière, un art de l'illusion (la peinture en inventant la perspective a inventé l'illusion d'un espace réel). Le cinéma y a ajouté la vie. Le cinéma est donc d'abord un art de l'illusion (illusion du mouvement, illusion du réel). Septième des arts, il a beaucoup emprunté aux autres arts. Il conjugue à sa manière tous les autres arts.

Le cinéma est ainsi :

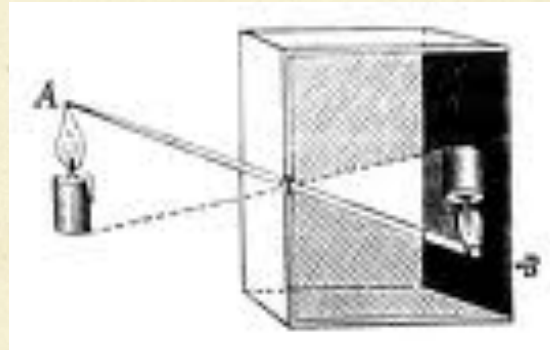
- un art du *spectacle* (« figé sur la pellicule », contrairement au théâtre qui est un art du « spectacle vivant »).
- un art de la *représentation* (du réel),
- un art de la *narration* (avec des images, du son, des décors...),
- un art de la *mise en scène*

BREF HISTORIQUE

Des ombres chinoises aux lanternes magiques

➤ Ombres chinoises

Les premiers spectacles utilisant la lumière ont été, bien avant l'invention de la lanterne magique, les spectacles d'ombres chinoises. 200 ans avant Jésus Christ, en Orient et en Extrême-Orient, à Java en particulier, on découpait des silhouettes d'hommes et d'animaux qu'on manipulait avec des baguettes. Mais plutôt que de montrer les silhouettes elles-mêmes aux spectateurs, on avait eu l'idée de montrer leurs ombres projetées sur un drap blanc tendu entre les spectateurs et les marionnettes. Les spectacles d'ombres chinoises sont apparus plus tardivement en Europe. On en donnait encore à Paris bien après l'invention de la lanterne magique.



➤ Camera obscura

Aidé par une meilleure compréhension des phénomènes lumineux, le rêve du transport des images s'est poursuivi. Au XVI^e siècle, les peintres se servaient de la *camera obscura* pour reproduire plus fidèlement la nature. Boîte noire percée d'un petit trou agrémenté d'une lentille, elle permet de faire apparaître, sur le couvercle en verre et grâce à un miroir incliné, tout ce qui fait face au trou pratiqué dans la paroi. Sur le même principe, mais en faisant tenir à une vraie salle (une « salle obscure ») le rôle de la boîte, on a pu transporter l'image fantomatique de comédiens déguisés (postés à l'extérieur de la salle) devant des spectateurs plongés dans le noir.

➤ Léonard de Vinci et la décomposition du Mouvement

Léonard de Vinci (1452 - 1519) est considéré comme un précurseur du cinéma. En effet, il s'attache particulièrement à étudier la décomposition du mouvement. Il essaye de décomposer le galop d'un cheval en superposant les dessins de chevaux dont plusieurs membres sont en mouvement. Même si cette étude n'a pas donné lieu à une réalisation technique, elle a permis aux successeurs de Léonard de Vinci d'utiliser ses recherches existantes et de les améliorer.



Le pré-cinéma : l'invention de la lanterne magique

Kircher, jésuite allemand (1601 – 1680) qui fut un important **scientifique** au 17^{ème} siècle, invente, en 1664, la « **lanterne magique** », ancêtre des appareils de projections, et plus particulièrement du projecteur à diapositives. La lanterne magique est formée de trois éléments : une source lumineuse, une plaque de verre peinte et une lentille convergente, permettant de projeter sur un écran des images peintes sur des plaques en verre. « Lanterne » car la source lumineuse n'était qu'une simple lanterne d'éclairage et « magique » car, pour les gens de l'époque, c'était tout simplement magique.

Alors que la camera obscura était davantage « documentaire » (elle permettait de projeter un paysage ou une scène se déroulant réellement), la lanterne magique va ouvrir les projections lumineuses au monde des couleurs flamboyantes de la peinture, projetant dans le noir aussi bien des paysages exotiques, des scènes quotidiennes, historiques ou religieuses, que les scènes les plus délirantes de l'imaginaire...

Mais, nous ne sommes encore qu'à des projections de vues fixes et, qui plus est, de dessins peints et non d'images réelles de la vie quotidienne.

Ce n'est qu'en 1832 que le belge **Joseph PLATEAU** invente le **Phénakistiscope**, invention déterminante dans la découverte du cinéma. Il est composé de deux disques cartonnés, l'un représentant une succession de mouvements décomposés, l'autre étant seulement pourvu de fentes horizontales à égale distance les unes des autres.

En regardant à travers les fentes, le mouvement rotatif combiné et simultané des deux disques permettait pour la première fois au monde d'obtenir une image animée. On note que le terme de Phénakistiscope vient du grec phenax-akos qui signifie « trompeur » et skopein « examiner ».

A partir de cette date, les découvertes et inventions vont se succéder de plus en plus rapidement. Seulement trois ans après PLATEAU, **HORNER** inventa le **zootrope**, amélioration du phénakistiscope. Ce procédé inventé en 1835 se fonde sur la **persistance rétinienne**, et permet de donner une **illusion de mouvement**.

Horner s'appuie sur l'invention de Joseph Plateau et améliore le dispositif grâce à des dessins portés par des bandes installées dans un cylindre percé en son fond. Toutes ces images qui défilent à un rythme de plus de douze images par seconde donnent l'impression qu'elles sont animées.



Phénakistiscope - Fabrication belge de 1832



Plaque en verre



Zootrope - Fabrication française de 1840

Durant une quarantaine d'années, entre 1835 et les années 1880, de nombreuses inventions ont permis de faire considérablement progresser ce que l'homme avait toujours voulu réaliser: **projeter une image mobile**.

Si le Français **Emile REYNAUD** créa en 1876 le praxinoscope (*appareil dérivé de celui de PLATEAU, mais pourvu d'un système de glaces réfléchissantes*), il perfectionna son invention pour réaliser en 1880 le **premier appareil au monde capable de projeter des images animées sur un écran**. Il est, en quelque sorte, l'inventeur du théâtre optique et du dessin animé non cinématographique.

Le **Praxinoscope** fut sa **première invention brevetée**. Elle a **pour but de donner une illusion d'optique**. Grâce à elle, il obtiendra une mention honorable lors de l'exposition universelle de Paris e 1876. Le praxinoscope **reprend le principe du Zootrope d'Horner**. Il se compose d'une bande amovible imprimée d'une série de douze dessins décomposant un mouvement cyclique. Cette bande est disposée à l'intérieur d'un tambour tournant autour d'un axe servant de pied. Reynaud ajoute à l'intérieur du tambour, un cylindre à facettes sur lesquelles sont disposées douze petits miroirs reflétant chacun des dessins. Un bougeoir éclairant le phénomène agrmente l'objet. Avec ce système de miroir, le spectateur voit défiler des images animées devant lui. Cette invention assure une meilleure visibilité des dessins.

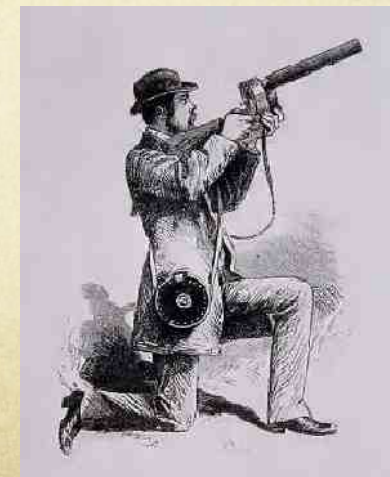
Ce n'était pas encore du "cinéma", les images étant des dessins, mais deux ans plus tôt en 1878, **MUYBRIDGE** réussit à photographier les mouvements d'un cheval au galop par une succession d'appareils photographiques se déclenchant au passage du cheval, les sabots de celui-ci coupant une ficelle servant de déclencheur pour chaque appareil.

On se rapproche à grands pas du "cinématographe" par l'association des inventions de REYNAUD et de MUYBRIDGE.

Après **MAREY** en 1881 et son célèbre fusil photographique, **FRIESE GREENE** et **EVANS** construisirent en 1889 une caméra susceptible de prendre 3.000 images stéréoscopiques à raison de 10 par seconde. Cette même année, **MAREY** mit sur pied le **Chronophotographe** à pellicule, première caméra au monde et surtout premier pas important vers le cinéma.



Le fameux praxinoscope théâtre d'Emile Reynaud - Fabrication française de 1878



Le fusil photographique de Marey

En fait, le cinéma est la réussite combinée d'une **cinquantaine de chercheurs et d'inventeurs** géniaux qui ont su, bien avant les Frères LUMIERE, trouver le système permettant la prise de vues et la restitution d'images.

Dire que ce sont les Frères LUMIERE qui ont, eux seuls, inventé le cinéma est une erreur, un détournement de l'Histoire. **Louis LUMIERE** notamment a été crédité d'une découverte dont il est loin d'être l'unique responsable, et, surtout, dont **le mérite revient à d'autres que lui**.

Mais tout se passe comme si la vérité semblait être considérée comme dérangeante, et largement remplacée par le mythe des frères LUMIERE, conservé consciemment ou inconsciemment par habitude, pour ne pas s'écarter de ce qui semble admis par tous, les livres scolaires en premier.

Nombre de bricoleurs de génie qui, eux, ont réellement inventé le cinéma, sont morts dans la misère, tandis que les deux frères étaient glorifiés d'un titre (et d'une fortune !) qu'ils ne méritaient sans doute pas. C'est d'ailleurs en **1893** (2 ans avant les Frères LUMIERE) que l'inventeur **Léon BOULY** avance le nom de **cinématographe** (orthographié "cynematograph").

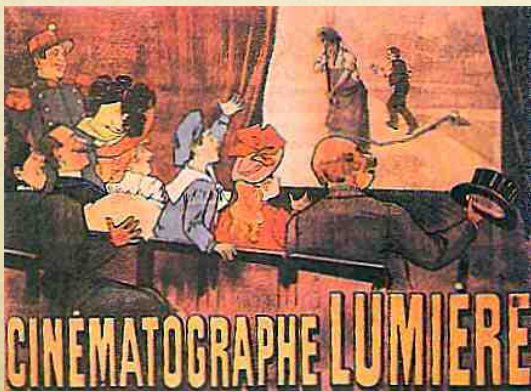
N'ayant plus les moyens financiers de reconduire le dépôt de son brevet, les Frères LUMIERE s'empressèrent de racheter le nom et le brevet...

Sans oublier les premières images réelles projetées par Louis Aimé Augustin Leprince en 1888.

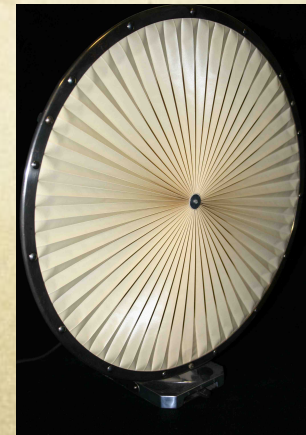
Il serait donc plus juste de dire que c'est aux naissances multiples du cinéma **depuis 1888** que les frères LUMIERE doivent leur "reconnaissance".

D'ailleurs le père des Frères Lumière s'appelait Antoine. Si l'on combine les initiales de leurs noms et prenoms, on obtient : LAAL (Louis, Antoine, Auguste Lumière), comme celle de Louis Aimé Augustin Leprince. Coïncidence ?

Par contre, ils sont bien les inventeurs du Haut Parleur à Membrane que nous utilisons toujours pour les haut-parleurs de nos chaînes hi-fi.



Caméra de Léon Bouly



Premier Haut Parleur
à Membrane inventé
par les Frères Lumière
- 1920



L'invention des Frères Lumière : les prémisses

Auguste Marie Louis Nicholas Lumière (1862 - 1954) et Louis Jean Lumière (1864 - 1948) sont originaires de Haute Saône. Les premières recherches de Louis portent tout d'abord sur la photographie.

En 1880, Louis commence ses premières recherches. Elles ont pour but d'améliorer les plaques photographiques de son père, Antoine Lumière. Il met alors au point des plaques photographiques perfectionnées qu'il commercialisera plus tard avec succès.

En 1872, Louis crée une usine destinée à la fabrication de ces plaques. En 1883, il met au point une pellicule nommée, « étiquette bleue » qui connaît un succès fulgurant en partie grâce à sa sensibilité qui permet d'obtenir une vitesse d'obturation (durée pendant laquelle la pellicule est exposée à la lumière) de un soixantième de seconde.

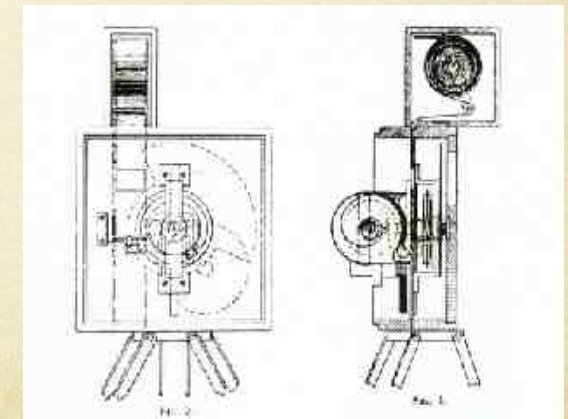
le cinématographe

Lors d'un voyage à Paris, Louis Lumière rencontre **Thomas Alvas Edison**. Il découvre le kinétoscope, inventé par ce dernier qui permet de visualiser individuellement des films.

Louis Lumière décide d'améliorer ce procédé, et réalise le cinématographe, qui sera breveté le 13 février 1895. L'appareil compile deux fonctions. Il sert de caméra de prise de vue et de projecteur de cinéma.

13 février 1895: Ils **déposent le brevet du cinématographe** sous le numéro 245-032. Il s'agit d'une caméra (en bois) qui fait office d'appareil de projection et de tireuse, réalisant *"l'entraînement saccadé par griffes d'une pellicule perforée sensible"*. A la différence du kinétoscope d'Edison (*Etats Unis - brevet déposé en 1891*), le cinématographe est bien moins lourd (5 kg au lieu de 500 kg).

C'est durant une nuit d'insomnie que Louis Lumière imagine de transposer à la prise de vues le système du pied-de-biche d'une machine à coudre permettant l'avancement du tissu. Ainsi naîtra la caméra qui servira soit à la prise de vue, au tirage des films ou à leur projection.



Caméra des Frères Lumière

L'appareil, bien qu'utilisant la même pellicule que celui de Thomas Edison, possède un système d'entraînement plus perfectionné.

Le principe est ainsi dans le préambule du brevet :

« le mécanisme de cet appareil a pour caractère essentiel d'agir par intermittence sur un ruban régulièrement perforé de manière à lui imprimer des déplacements successifs séparés par des temps de repos pendant lesquels s'opère soit l'impression, soit la vision des épreuves. »

Le 22 mars 1895, Louis Lumière donne une conférence sur la photographie en couleur et présente en exclusivité son premier film « La sortie des Usines Lumière ».

Ce n'est que le 28 décembre de cette même année, que les Frères Lumière organisent pour la première fois, une **projection de film publique et payante** à Paris dans le Salon indien du Grand Café. L'entrée est fixée à 1 franc et permet de visionner une dizaine de bandes d'une minute chacune. La séance dure 25 minutes, avec 17 petits films d'une minute chacun. Parmi les plus connus: « l'Arrivée d'un train à la Ciotat », « l'Arroseur arrosé » (initialement appelé « Le Jardinier »), « le déjeuner de bébé »...

Le public se montre assez méfiant, redoutant une simple projection de lanterne magique, et seulement trente trois personnes sont alors présentes. Néanmoins, le public est littéralement séduit par « l'Arrivée d'un train en gare de la Ciotat » qui, d'après les propos de Louis Lumière, aurait eu un mouvement de recul pensant que le train allait s'écraser sous leurs yeux.

Parmi les spectateurs, certains tentent alors d'acheter le cinématographe aux Frères Lumière, tels que Georges Méliès qui offre près de 10 000 francs ; Mr Thomas, directeur du Musée Grévin en offre 20 000 Frs, et Mr Lallemand, directeur des Folies Bergères en proposera quant à lui 50 000 Frs.

A ces demandes d'achats, Antoine Lumière répondra en ces termes :

« Non cette invention n'est pas à vendre, mon cher ami, vous pouvez m'en remercier car pour vous elle serait la ruine. Elle peut être exploitée quelques temps comme une curiosité scientifique, mais en dehors de cela, elle n'a aucun avenir commercial . »

De nombreux documentaires seront réalisés. Le cinéma de fiction n'apparaît qu'avec Méliès (1897: 1ers films à scénarios), Pathé ou Gaumont (la lutte pour la conquête des marchés qui les oppose dès le début du siècle sera féroce entre ces hommes d'affaires qui feront de la France le 1er pays producteur et exportateur de films cinématographiques, jusqu'à la première guerre mondiale).



Parmi le public, sans cesse plus nombreux chaque jour, le directeur du théâtre « Robert Houdin », **Georges Méliès**, décide alors d'organiser, dans sa propre villa, **le tout premier studio de cinéma**, dans lequel, guidé par son imagination, il passe de longues heures à concevoir les différents trucages qu'il est possible de réaliser avec une caméra.

Lors d'une prise de vue en plein Paris, la pellicule se bloque dans l'appareil ... puis se remet en marche. A la projection, le spectacle est extraordinaire. La voiture à cheval est soudainement remplacée par un corbillard: le trucage est né de façon involontaire.

Méliès invente le ralenti, l'accéléré, le fondu, la surimpression, et fait vivre ses décors devant une caméra immobile; les Frères Lumière, quant à eux, utilisent le travelling pour déplacer leurs objectifs au rythme de la réalité.

Les deux familles principales de ce nouvel art viennent de prendre forme, dans les mains d'artisans inspirés. Mais en 1900, les Frères Lumière, ayant renoncé à l'exploitation de leur invention, se retirent de l'affiche pour retourner à leur premier amour, la photographie.

Deux ans plus tard, alors que Georges Méliès, le précurseur de la science fiction, continue à présenter ses voyages féeriques, voici que l'on inaugure, à Vincennes, les studios d'un certain **Charles Pathé**, qui a pour ambition de faire découvrir le cinéma au grand public. Il découvre notamment l'élégant **Max Linder** qui régna sur les écrans jusqu'aux premières heures de la guerre.

Max Linder débute au cinéma chez Pathé en 1905. Il devient rapidement la première star internationale du cinéma. **Charlie Chaplin** s'inspirera plus tard de Max Linder pour créer son personnage. L'apport de Max Linder au cinéma comique naissant est immense : il enrichit des scénarios vulgaires d'une grande finesse d'observation, d'une mesure presque réaliste ; il réconcilia le cirque et le vaudeville, la grosse farce et la comédie légère ; enfin, il imposa un type profondément original, caractéristique de son époque.



« L 'homme à la tête de caoutchouc » de
Georges Méliès, 1901



Caméra PATHE - Fabrication
française de 1910. Elle sera
notamment utilisée par **Max Linder**



L'apogée du cinéma muet

On définit le cinéma muet comme étant **un cinéma dont la bande son est inexistante** ou bien constituée de **musique enregistrée sur la pellicule** ou encore **jouée en direct**. Les quelques dialogues étaient rédigés sur des « cartons » qui apparaissaient sur les images pendant ou après que les personnages aient parlé.

Le cinéma muet débute avec la première projection publique des Frères Lumière au Grand Salon de Paris, le **28 décembre 1895**. Edison, de son côté, filme des numéros de cirque avec son kinétoscope. Ses films, dans un premier temps, ne sont pas remarquables.

Georges Méliès, avec son film « Voyage dans la lune » de 1902, est le premier à intégrer la scénographie du music-hall à la technique cinématographique. Une alliance nouvelle qui le rendit célèbre.

De 1905 à 1910, le cinéma cesse d'être un artisanat et devient une industrie. On parle alors de Septième Art. En France, **les Frères Pathé et Léon Gaumont** produisent des séries de petits films comiques.

Aux Etats-Unis, **Thomas Edison** tente d'imposer son matériel et ses techniques. Il va provoquer une guerre des brevets favorisant l'expansion des compagnies indépendantes. **Warner** présente le Vitaphone, qui est un premier essai d'ajout de son.

En 1914, la guerre éclate sur le vieux continent, et, comme beaucoup d'autres hommes, de nombreux acteurs sont mobilisés. La production cinématographique européenne est alors presque totalement interrompue, et lorsque le public se réfugie dans les salles obscures pour tenter d'oublier les horreurs du front, il se retrouve nez à nez avec **Charlie Chaplin**. Ce jeune américain a su, et c'est là une des raisons de son grand succès, proposer un style original, inventant face à la caméra son personnage malchanceux, facilement reconnaissable avec sa moustache et son chapeau melon. Ce sont le jeu et les inventions de **Max Linder** à la naissance du burlesque qui ont ensuite influencé la création du personnage de Charlot.



« Voyage dans la Lune » de **Georges Méliès**, 1902



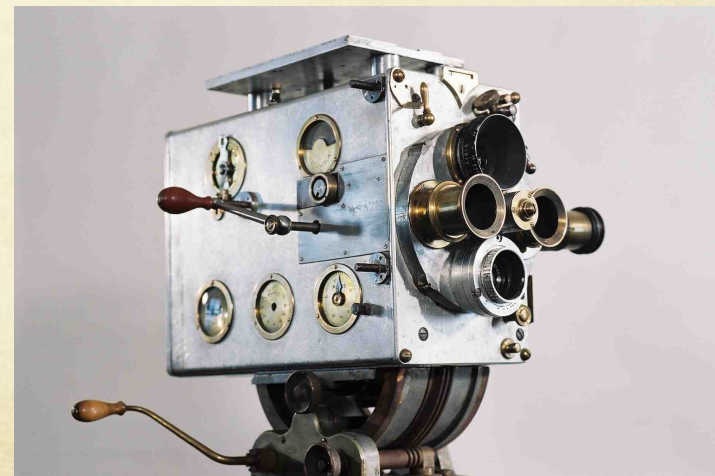
Max Linder dans « Sept Ans de malheur », 1921

A Los Angeles, l'industrie cinématographique est alors en plein essor, et, grâce au ralentissement brutal de la production sur le vieux continent, elle exporte, dans des quantités qui ne cessent de croître, ses diverses mises en scène. C'est donc à partir de 1914 que le septième art américain, jusque là soumis à la suprématie européenne, va s'imposer comme la plus importante, et probablement la plus influente, des cinématographies mondiales. C'est en effet pendant la guerre, que le temple du septième art, **Hollywood (au départ Hollywood Land - programme immobilier)**, qui connaîtra ses glorieuses années entre 1920 et 1960, commence à attirer plusieurs cinéastes européens et notamment français. Dès 1920, le culte de la star est né. **John Ford** est considéré comme l'un des réalisateurs les plus importants de cette période. Son œuvre est surtout reconnue pour ses westerns.

En France, les règles du jeu cinématographique ont changé avec l'avènement du long métrage. Le cinéma français se relève ainsi et voit émerger un mouvement souvent oublié, **la première avant-garde**, qui représente, avec **Marcel L'Herbier et Jean Epstein**, une première école de cinématographie d'importance. Elle se pose, comme il se doit, en réaction à la génération précédente et tire l'essentiel de sa substance d'une aversion définitive contre la guerre. Citons le réalisateur **Abel Gance** dont *la Roue*, réalisée en 1923, est unanimement considérée comme l'une des œuvres les plus novatrices de l'époque.



John Ford sur le tournage de son film « Le Fils du désert » avec John Wayne, à côté de la caméra Mitchell



La caméra Méry utilisée par Marcel L'Herbier, Abel Gance, Julien Duvivier (1920)



L'émergence du cinéma parlant et de la couleur

Après plus de 30 ans d'existence, durant lesquels il n'a cessé de charmer son public avec ses images vivantes, le septième art va désormais séduire le monde avec la mélodie de ses musiques comme de ses mots. Expérimentées dès l'invention du cinéma, **les techniques sonores** ne commencent à être exploitées qu'au **milieu des années 1920**, lorsqu'est constatée une légère baisse de la fréquentation des salles obscures (dûe, en particulier, à un nouveau loisir, la TSF, c'est à dire la radio). Le premier film véritablement parlant de l'histoire du septième art est *Le chanteur de jazz* d'**Alan Crosland**, produit en 1927 par la même Firme, dans lequel **Al Jolson** entonne "Swanee". Cette audace d'un tel changement, alors que les films muets étaient jusque là unanimement admirés, se révéla rapidement fructueuse, et, en 1930, les spectateurs s'émerveillent en entendant, de plus en plus souvent résonner dans les salles, la familière mélodie du langage.

En 1929, on assiste à une **généralisation du cinéma parlant**. En Russie, les films muets sont encore diffusés jusqu'en 1932 et au Japon jusqu'en 1936.

Le premier film de l'histoire du cinéma français sort à Paris le 31 octobre 1929. *Les trois masques* avec **Marcel Vibert** et **Renée Heribel**, est l'œuvre du réalisateur **André Hugon**. A cette date, 20 salles sonorisées sont recensées en France; elles sont déjà 1 000 en 1931 et 4 250 en 1937.

Une belle génération de réalisateurs et une foule d'acteurs talentueux, venant le plus souvent du théâtre, permettent la production de plusieurs chefs-d'œuvre. La période révèle les premières vedettes du cinéma parlant: Arletty, Louis Jouvet, Fernandel, Jean Gabin, Michel Simon, Sacha Guitry, Jean Renoir, Jean Grémillon, Marcel Pagnol, René Clair, Danielle Darrieux ...

A partir de 1935, on perçoit le début de la couleur trichrome, restituant l'ensemble du spectre de couleurs. Les premiers essais de coloration et de sonorisation s'effectuent dans les années 1900. En 1896 on trouve des films peints à la main. Une pratique onéreuse et longue qui ne sera pas utilisée longtemps (la peinture s'écaille). On peut noter que la colorisation s'effectuera, ensuite, par teintage ou tirage.

La pellicule arrive en 1917. La compagnie technicolor se met alors en place. Le Technicolor était bichrome, la couleur bleue n'était pas représentée. On collait l'une sur l'autre deux négatifs de couleurs, l'un rouge, l'autre jaune. Ce n'est qu'en 1935, que l'on réussit à superposer le troisième de couleur bleue (inventé par un Français mais breveté par les Américains, personne ne voulant le financer en France).

En 1952, on a une généralisation de l'écran large et du cinémascope. Dès 1927, le « Napoléon » d'Abel Gance avait été filmé simultanément avec trois caméras côte à côte, et trois projecteurs projetant trois images sur un écran trois fois plus grand. En 1952, le cinémascope est doté d'une caméra et d'un projecteur permettant d'obtenir un champ de vision plus large.

🎬 Le cinéma sous l'occupation

Contrairement à une légende répandue, le cinéma français ne retrouve jamais son niveau d'avant-guerre pendant le conflit. En dépit de la baisse des revenus financiers, et du manque de moyens, la qualité cinématographique reste souvent remarquable.

Les Enfants du Paradis de **Marcel Carné**, chef-d'œuvre tourné pendant le conflit, fut réalisé avec une bonne dose de système D afin de compenser les carences financières. Certains acteurs s'imposent alors comme d'immenses stars prestigieuses et populaires : Fernandel, Pierre Fresnay, Gaby Morlay, Michel Simon, Jules Raimu, Albert Préjean...

🎬 1945-1980 : *qualité française, nouvelle vague, cinémas populaires*

L'acteur star des années trente Pierre Blanchard se présente comme le porte-parole de la libération française. Contraintes par **les accords Blum-Byrnes** entre la France et les États-Unis, les salles françaises connaissent un nouveau raz-de-marée de films américains. Il fallait rattraper quatre ans de guerre. Les pouvoirs publics vont se mettre à aider financièrement le cinéma français à résister à la concurrence américaine.

Le **CNC** (Centre National de la Cinématographie) est alors mis en place et a pour mission d'assurer un système d'avance sur recettes qui permet la réalisation des films sélectionnés. Le CNC est en partie financé par **la taxe de solidarité** prélevée sur tous les tickets vendus en France.

Dans le même temps, **le Festival de Cannes** dont le lancement fut repoussé par la guerre (créé en 1939 mais Première édition en 1946), rattrape vite son retard sur son concurrent vénitien et s'affirme, très rapidement, comme le plus prestigieux des festivals cinématographiques.



La caméra des « Enfants du Paradis » de **Marcel Carné** (1943)



La première Palme d'Or du 1er festival de Cannes de 1939 non attribuée pour raison de déclaration de la seconde guerre mondiale (*festival annulé*)

Pour attirer un grand nombre de spectateurs et se démarquer du cinéma américain, les producteurs français s'appuient sur les stars d'avant-guerre comme Fernandel, Michel, Simon, Jean Gabin, Pierre Fresnay... Dans l'immédiat après-guerre, le cinéma français rend hommage aux résistants : *La Bataille du Rail* de **René Clément** sort en 1946.

À l'étroit dans le cadre des studios, une école de cinéastes prend la clé des champs et fonde la **Nouvelle Vague**. Sous l'influence de **Jean Rouch**, il s'agit pour cette génération de s'affranchir des contraintes du studio et de la qualité française, au moment où l'industrie sort des caméras plus légères facilitant le tournage à l'épaule et en extérieur.

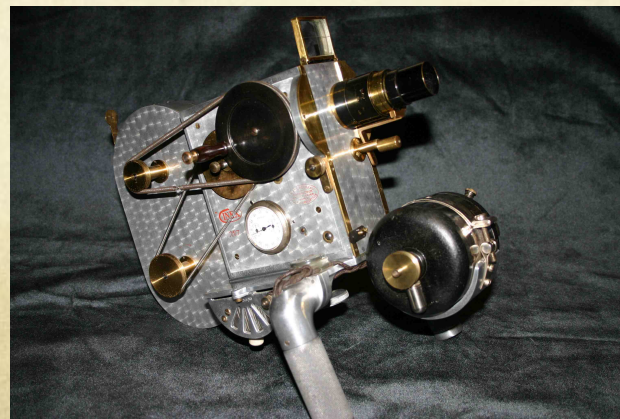
La revue spécialisée *Les Cahiers du cinéma*, fondée en 1951 par **André Bazin**, tient un rôle prépondérant dans l'émergence et l'évolution de ce mouvement. **François Truffaut** et **Claude Chabrol** sont deux des plus talentueux réalisateurs de cette école. Parmi les films majeurs, citons *Les Quatre Cents Coups* (1959) de **Truffaut** et *Pierrot le fou* de **Godard** (1965).

Dans les années 50-60, le cinéma populaire connaît également ses plus grandes heures de gloire avec les films **de cape et d'épée** (*Fanfan la Tulipe* de Gérard Philippe en 1952...), **les comédies à la française** (*La Poison* de Sacha Guitry en 1951, *Belle de nuit* de René Clair en 1952, *La Grande Vadrouille* de Gérard Oury en 1966, ...) et **le polar français d'Audiard à Melville** (*Touchez pas Au Grisbi* de Jacques Becker en 1954, *Les Tontons flingueurs* de Georges Lautner en 1963, *Le Samouraï* de Jean Pierre Melville en 1967...)

Pour mettre en lumière ses vedettes le cinéma français va se doter, en 1976, d'une célébration inspirée du modèle des Oscars Américains : **Les Césars**.



La caméra Mitchell (1955) qui a tourné « Borsalino », « La Grande Vadrouille », « Les Tontons Flingueurs », « La folie des grandeurs », etc.



Caméra Bourdureau Cinex utilisée par **René Clément** pour le film « La Bataille du Rail » (1920)

QUELQUES ANECDOTES

- Le "cinématographe" avait failli s'arrêter au bout de 2 ans en 1897, à la suite de l'incendie du Bazar de la Charité. C'est un mélange analogue à l'acétylène qui provoqua le 4 Mai 1897 l'incendie. En 10 minutes, tout était calciné. Bilan plus de 120 morts, banquiers, hommes d'affaires, personnalités parmi lesquelles la Duchesse d'Alençon, sœur de l'Impératrice Sissi. A la suite de ce désastre (concernant des hommes puissants), les députés Français firent tout pour que le "cinématographe" soit purement et simplement interdit dans le Monde entier. Ce fût, et heureusement, peine perdue, puisqu'il a fêté ses 100 ans en 1995. Le Cinéma s'expose dispose **de la même cuve et du même système d'éclairage à acétylène de 1897** qui a embrasé le cinéma "Le Bazar de la Charité" et peut les présenter lors d'une exposition.
- La pellicule était composée à base de **fécule de pomme de terre et de poil de chèvre**.
- Georges Méliès avait filmé l'inauguration du tunnel sous la manche, il y a plus d'un siècle! Il a fini sa vie comme **vendeur de bonbons et de jouets dans un kiosque** à la gare Montparnasse, "dépassé" par le cinéma sonore. Certains anciens complices, comme Léon Gaumont, lui envoyaient discrètement tous les jours des gens pour lui acheter quelques confiseries afin de l'aider.
- La télévision avait déjà été pensée en 1877, mais qu'elle ne vit véritablement le jour dans les années 20, inventée par un jeune russe de 23 ans seulement, oublié de tous, puisque son invention a été "dérobée" par les grosses firmes de T.S.F. , téléphonie sans fil, (RCA) de l'époque pour lesquelles il travaillait. Pour son invention, il a eu le droit à ... un mois de salaire supplémentaire.
- C'est la **persistance rétinienne** chez l'homme (phénomène cérébral) qui rend possible la perception de continuité du mouvement.
- Hollywood a été créé **uniquement par quelques cameramen et producteurs de films** loin de New-York et la côte Est des Etats-Unis, afin de ne pas avoir à payer la taxe pour l'utilisation des pellicules cinématographiques inventées par George EASTMAN et fuir les huissiers que ce dernier lançait régulièrement à leurs trousses.
- Dans les films, **les vitres qui explosent ou à travers lesquelles passent les personnages** ne sont pas en verre mais le plus souvent en sucre pour éviter que les acteurs se blessent. Il s'agit d'une méthode de fabrication particulière qui le rend transparent.
- **Beaucoup de westerns très connus** n'ont pas été tournés aux Etats-Unis mais en Espagne, pour des raisons de budget. C'est notamment le cas d'une partie de ceux de Sergio Leone, dont 'Le Bon, la Brute et le Truand', 'Pour une poignée de dollars' et certaines scènes de 'Il était une fois dans l'Ouest'. Le lieu de tournage était le désert de Tabernas en Andalousie, endroit très sec et qui ressemble dans sa géographie aux déserts de l'Arizona. Ce désert a également vu le tournage d'une scène du film de Stanley Kubrick : '2001, l'Odyssée de l'Espace'.
- Dans les film américains, **les numéros de téléphone commencent le plus souvent par "555-"**. Ce n'est pas un hasard, car les numéros de 555-0100 à 555-0199 ont été expressément réservés pour être utilisés dans les films, afin que personne ne soit dérangé si son numéro apparaissait fortuitement.

CHAPLIN CHASSÉ D'HOLLYWOOD

Entre 1947 et 1953, les Etats-Unis sont saisis d'une fièvre anti-communiste. Aucune activité n'échappe aux investigations de la Commission des activités anti-américaines. A Hollywood, nombre de réalisateurs, d'acteurs et de scénaristes se voient refuser le droit de travailler.

Certains préfèrent même l'exil. **D'autres, comme Charlie Chaplin, y sont forcés...** En 1913, Charlie Chaplin, citoyen britannique, s'installe à Hollywood. Tous les films qu'il réalise et joue deviennent de véritables succès populaires : *Charlot soldat*, *Le Kid*, *Une vie de chien...* Les spectateurs s'attachent au personnage burlesque de Charlot. Mais à partir des années 1930, ses films deviennent plus engagés. *Les Temps modernes* et *Le Dictateur* sont considérés par une partie de la critique, comme des preuves évidentes des amitiés pro-communistes de Chaplin. C'est le début des ennuis.

Ces deux films lui valent une première mise en cause devant la Commission des activités anti-américaines, créée entretemps. Hollywood apparaît aux yeux de cette dernière comme un repaire de communistes. Après la guerre, en 1947, Thomas J. Parnell qui dirige la commission, s'y rend. Il doit auditionner des témoins afin d'établir un état des lieux de la supposée « infiltration communiste ».

Charlie Chaplin sait que son nom circule à la commission. Les soupçons pesant sur lui n'ont fait que se renforcer. C'est pourquoi il devance la convocation de Parnell et lui fait parvenir un télégramme, où il écrit noir sur blanc : « Je ne suis pas un communiste. Je suis un fauteur de paix. » Mais de telles déclarations n'ébranlent guère les convictions de ses accusateurs. Le compte à rebours est lancé. **La commission va dès lors le « traquer » sans relâche.**

En 1952, il part en Europe, pour la première de son nouveau film *Limelight*. Dans le bateau qui l'emmène à Londres, la nouvelle tombe. **Le procureur Thomas Mc Granery vient de lui retirer son permis d'entrée** sur le territoire américain.

Mc Granery soumet son retour à une seule condition : Chaplin doit prouver qu'il est « moralement et politiquement correct », autrement dit, il lui faut répondre aux questions de la commission. Chaplin refuse de céder à ce chantage et décide de s'installer en Suisse. **Son exil ne prend fin que vingt ans plus tard. En 1972, consécration suprême, Hollywood décide de lui remettre un Oscar spécial.**



PISTE DE RÉFLEXION PÉDAGOGIQUE

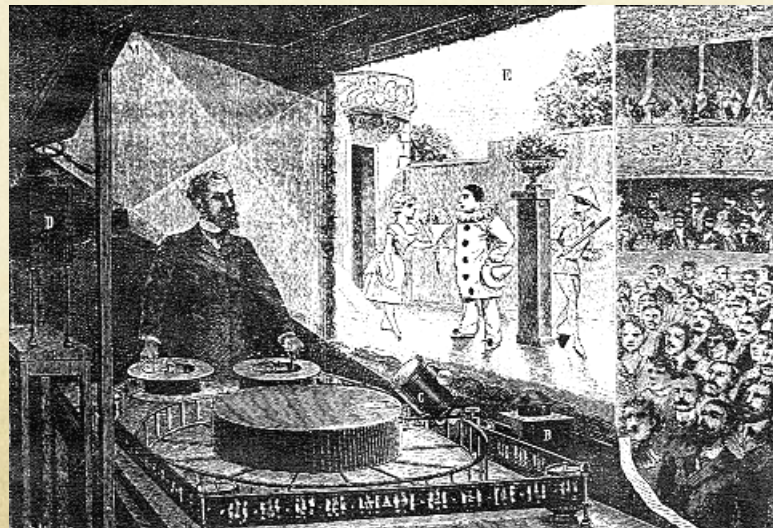
○ NOTIONS TECHNIQUES SUR LE CINEMA

L'enregistrement des images se fait à l'aide d'une pellicule sur laquelle se trouve **une émulsion à base d'argent** ; celle-ci réagit à la lumière : comme pour les photographies, il suffira alors de développer cette pellicule pour obtenir un négatif.

Le cinéma est donc en réalité une suite de photos fixes qui défilent au rythme de **24 images par seconde**. Autrefois cette vitesse était de 16 à 19 i/s, ce qui produit de nos jours des films aux allures saccadées car ils sont rarement projetés à la bonne vitesse. A l'époque du cinéma muet, les producteurs et les projectionnistes s'étaient rendu compte que les films ne faisaient rire personne, jusqu'à ce qu'ils décidèrent d'accélérer le défilement de l'image. C'est la raison pour laquelle déjà à l'époque, les scènes étaient accélérées.

Le cinéma nous donne qu'**une illusion du mouvement**. En effet, le cinéma utilise la capacité de l'œil à « garder en mémoire », pour un temps très bref (un dixième de seconde), une image déjà disparue dans la réalité (le persistance rétinienne). Si l'on enchaîne les images (24 fois par seconde) qui composent une action, on crée une impression de continuité entre ces images, séparées par un intervalle noir : ainsi naît l'illusion du mouvement.

Cette propriété est utilisée dès le 19e avec de drôles de jouets aux noms bizarres : Zootrope, phénakistiscope, praxinoscope, etc.



Emile Reynaud aux commandes de son Théâtre optique

○ LA PROJECTION

Mécanismes d'avance intermittente

Les projecteurs utilisent comme les caméras, l'avance intermittente du film : pendant que le film est immobilisé dans le couloir de projection (qui le guide derrière l'objectif), l'obturateur démasque le faisceau lumineux qui fait apparaître l'image sur l'écran ; l'obturateur masque ensuite ce faisceau, créant une phase d'obscurité pendant laquelle le film avance d'une image ; puis le cycle recommence.

Pour réaliser cette avance intermittente, trois types de mécanismes sont employés.

➤ Le **mécanisme de la griffe**, apparu avec le Cinématographe Lumière, est identique dans son principe à celui des caméras : une ou plusieurs griffes pénètrent dans les perforations du film pendant la phase d'immobilisation, puis elles tirent le film sur la longueur d'une image ; dans un mouvement de retrait, elles se dégagent ensuite des perforations et reviennent en position de pénétrer à nouveau dans les perforations.

➤ Le **mécanisme de la croix de Malte**, d'invention contemporaine à celle du cinéma. Il s'agit d'un dispositif mécanique permettant de transformer un mouvement de rotation continu en une rotation saccadée.

Un film au cinéma est une succession d'images fixes projetées à 24 images par seconde. Le moteur du projecteur tournant en continu, on utilise le mécanisme à croix de Malte pour que chaque image soit arrêtée dans le couloir de projection. Un disque entraîné par axe tourne à vitesse constante. Sur ce disque, il y a un ergot qui en tournant va entrer dans une rainure de la croix de Malte et va la faire tourner d'un quart de tour. Puis l'ergot continue sa rotation jusqu'à ce qu'il refasse tourner la croix de malte d'un quart de tour. Ce processus se répète 24 fois par seconde. A chaque quart de tour de la croix de malte, le film se déplace d'une image. Pendant ce temps-là, l'obturateur passe devant le couloir de projection pour masquer le passage d'une image à l'autre

➤ Dans le **mécanisme à rampe**, assez peu employé, des ergots – solidaires cette fois du tambour denté – viennent s'engager tour à tour dans les rainures hélicoïdales pratiquées à la périphérie d'un cylindre tournant à vitesse constante.

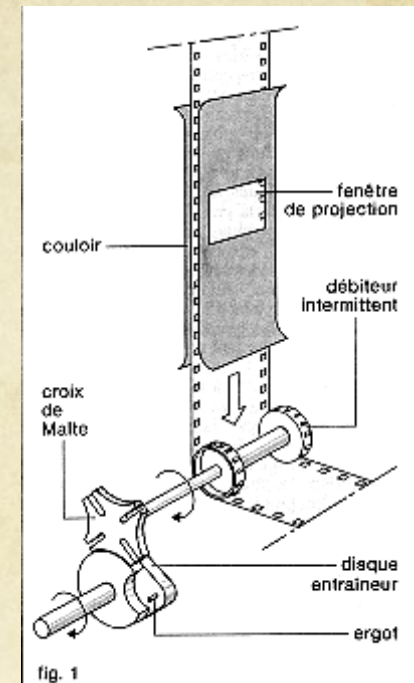
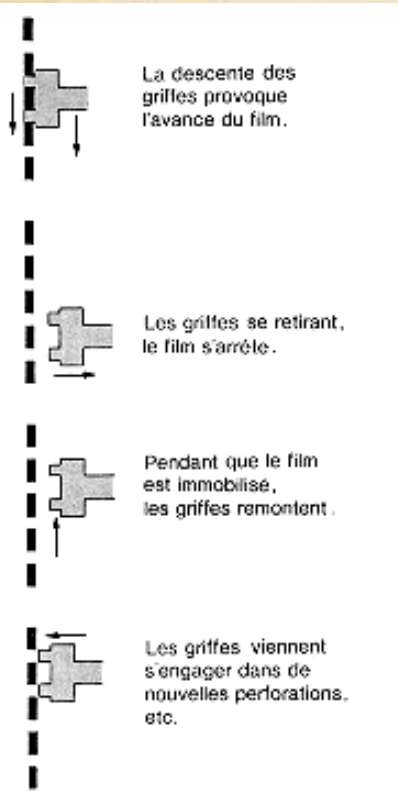
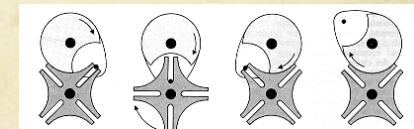


fig. 1

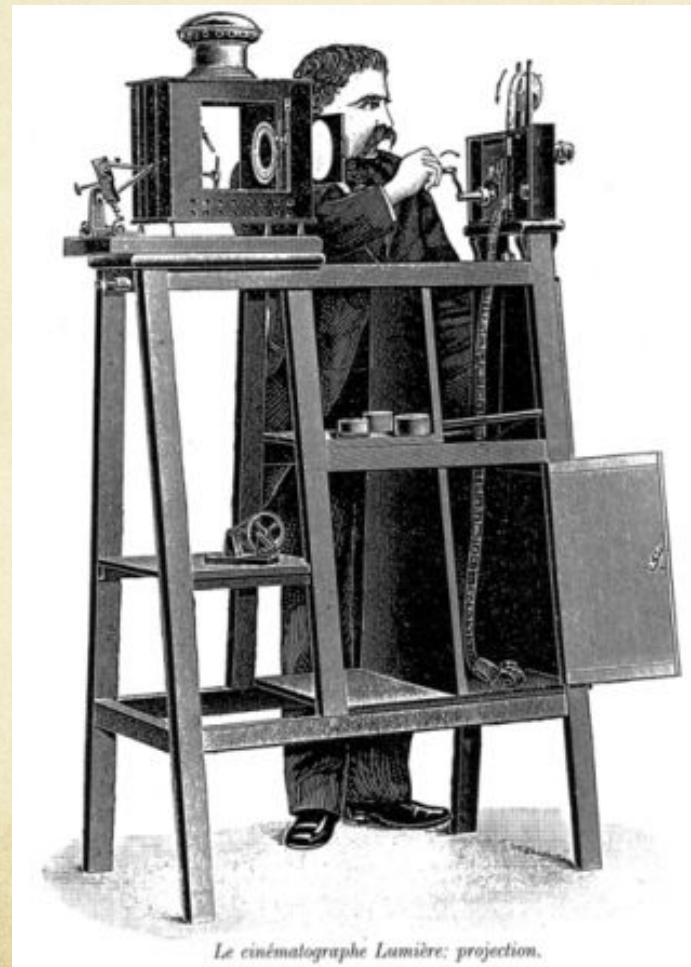
Le mécanisme de la croix de Malte



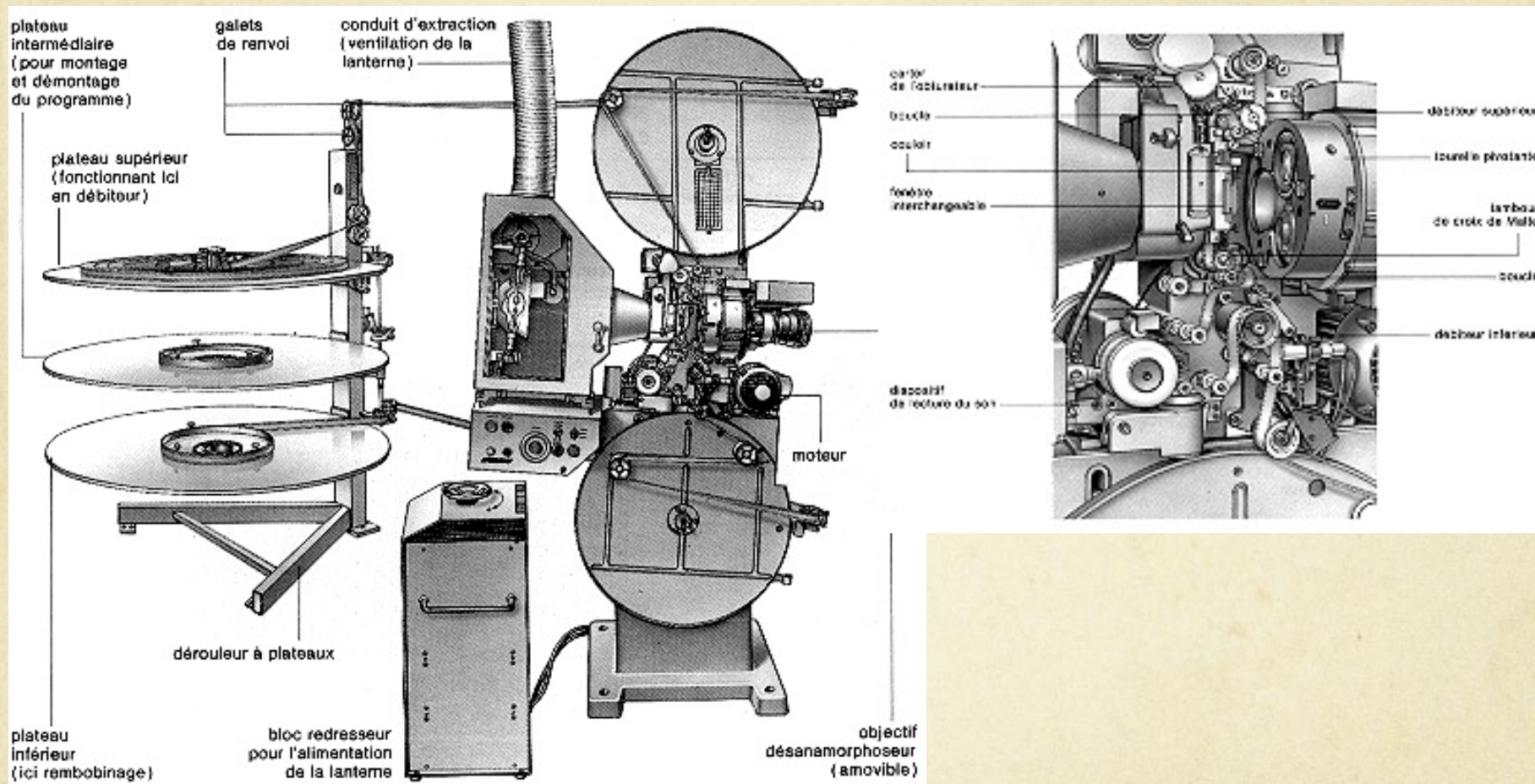
Le mécanisme de la griffe

○ LE PROJECTEUR

Au tout début, la projection de films s'effectuait en conjuguant deux éléments distincts : **une source de lumière ; un dispositif d'avance du film**, éventuellement identique – comme sur le cinématographe Lumière – au mécanisme employé pour la prise de vues.



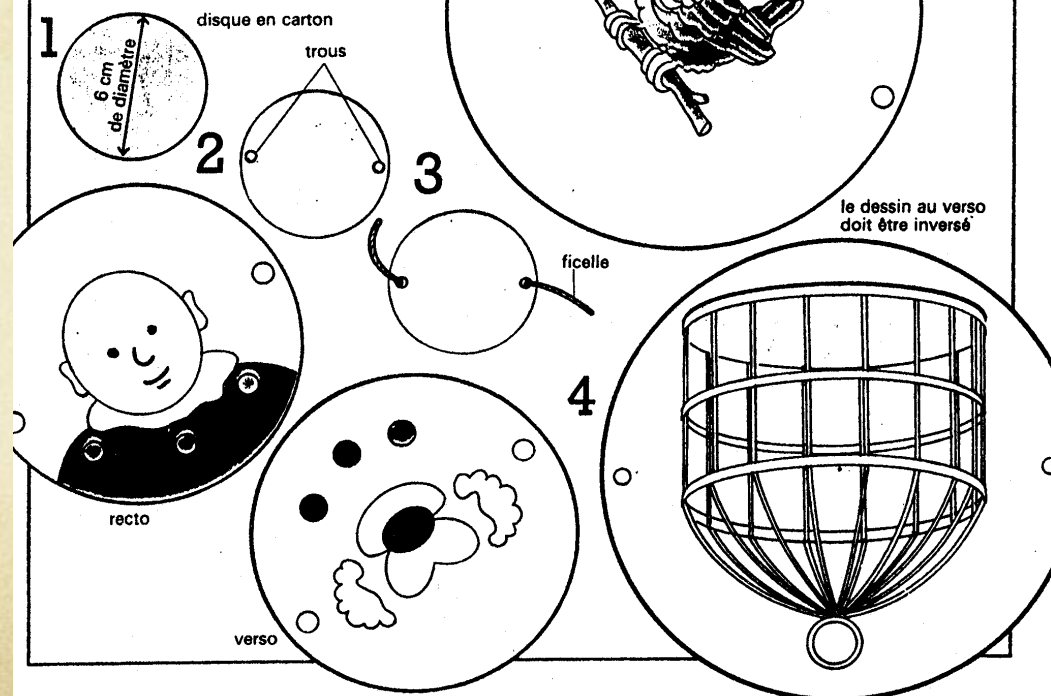
Un projecteur en 1997



THAUMATROPES

Le thaumatrope, inventé en 1826, est un disque tournant portant un dessin sur chaque face.

- 1** Découpez un disque en carton de 6 cm de diamètre.
- 2** Percez deux trous opposés au bord du disque.
- 3** Fixez des ficelles dans les trous.
- 4** Dessinez une illustration de chaque côté du disque. N'oubliez pas d'inverser le dessin au dos du disque.
- 5** Enroulez les ficelles. La rotation du disque mélange les dessins.



Atelier pratique à réaliser en classe